

## MES OLIVIERS

Dans mon champ d'oliviers  
Sur mon île bien-aimée  
Je combats sans merci  
L'avancée du maquis

Mes ancêtres entêtés  
Un jour les ont plantés  
Et voilà qu'aujourd'hui  
Les menacent l'incendie

Ils vivent vieux alignés  
Sur des pentes aiguës  
Entre deux murs construits  
Sans ciment ni outil

C'est donc plein de respect  
Avec eux en pensée  
Qu'à mains nues moi aussi  
Je détruis le maquis

Le sol humidifié  
Par les pluies espérées  
M'aide petit à petit  
A ôter ce qui nuit

Facilement arrachés  
Cistes et ronces musclées  
Acceptent sans souci  
Que je les chasse d'ici

Mais jeunes chênes et genets  
Bien mieux enracinés  
Nécessitent des outils  
Pour rendre l'âme eux aussi

En tas amoncelés  
Au pied des oliviers  
Gisent les squelettes blêmés  
Se ces arbustes maudits

D'un seul coup de briquet  
Je crée un grand bûcher  
Où brûlent jusqu'à la nuit  
Toutes les traces du maquis

Les volutes de fumée  
Rousses et parfumées  
Etouffent chacun des cris  
Des branchages flétris

Chaque olivier sauvé  
Se met à rayonner  
Et semble me dire merci  
D'assurer sa survie

L'harmonie retrouvée  
De mon champ d'oliviers  
Attire les regards qui  
Félicitent à l'envie

Nos campagnes ne seraient  
Que d'immenses forêts  
Si des hommes qu'on oublie  
N'en faisaient l'embellie

Et c'est avec fierté  
Quand je suis harassé  
Que je contemple assis  
Mon paysage exquis